

Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du parifoot

Young People in Yaoundé and Sports Betting as a Platform for Sociability

Abdou Kouomoun

Volume 6, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087099ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087099ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kouomoun, A. (2021). Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du parifoot. *Revue Jeunes et Société*, 6(1), 59–79.
<https://doi.org/10.7202/1087099ar>

Article abstract

Taking a dynamic approach to the study of youth, this article draws on the results of a qualitative study of young people in Yaoundé to understand the logic behind their participation in sports (soccer) betting and explore associated forms of sociability. After presenting our theoretical framework and data collection methodology, we describe the factors encouraging young people to bet on soccer matches. We then review the various forms of sociability developed in the context of sports betting and explore underlying determinants. To begin with, reports of gambling winnings by friends and acquaintances, love for the sport and the richness of soccer culture, etc., serve as motivating factors. Furthermore, precarious living conditions and the perception of cultural capital acquired through these sports (soccer) betting shape forms of sociability that support strategies for addressing a range of challenges.



Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du parifoot¹

Abdou Kouomoun

Doctorant en sociologie
Université de Yaoundé I
abdoukouomoun@gmail.com

Résumé

S'inscrivant dans une approche dynamique des jeunes, ce texte cherche, à partir d'une enquête qualitative, à saisir les logiques de leur engagement dans la pratique du parifoot et les formes de sociabilité qu'ils y développent. Après la présentation de l'approche théorique et de la méthodologie de collecte des données, le texte décrit les phénomènes qui ont provoqué l'implication des jeunes dans cette pratique. Sont ensuite passées en revue les formes de sociabilité qu'ils y développent et l'analyse de leurs déterminants. L'étude démontre, d'une part, que l'annonce du gain des proches parieurs, la passion pour le football et la « richesse » de la culture footballistique etc. sont, entre autres, des facteurs qui ont provoqué leur engagement dans cette pratique. Toutefois, elle montre aussi que, déterminées par le contexte de précarité dans lequel vivent certains et leur perception du « capital culturel » acquis par cette pratique, des formes de sociabilité s'observent chez eux et constituent des stratégies pour faire face à un ensemble de difficultés qu'ils rencontrent.

Mots-clés : parifoot, jeunes, sociabilité, pauvreté, Yaoundé

¹ Je remercie les évaluateurs anonymes de la *Revue Jeunes et Société*. Leurs suggestions m'ont permis d'orienter les analyses que j'avais faites dans la version initiale de ce texte vers la sociabilité chez les jeunes qui pratiquent le parifoot à Yaoundé, et d'approfondir mes analyses. Je remercie également J-M Manga pour sa lecture de ce texte.

Young People in Yaoundé and Sports Betting as a Platform for Sociability**Abstract**

Taking a dynamic approach to the study of youth, this article draws on the results of a qualitative study of young people in Yaoundé to understand the logic behind their participation in sports (soccer) betting and explore associated forms of sociability. After presenting our theoretical framework and data collection methodology, we describe the factors encouraging young people to bet on soccer matches. We then review the various forms of sociability developed in the context of sports betting and explore underlying determinants. To begin with, reports of gambling winnings by friends and acquaintances, love for the sport and the richness of soccer culture, etc., serve as motivating factors. Furthermore, precarious living conditions and the perception of cultural capital acquired through these sports (soccer) betting shape forms of sociability that support strategies for addressing a range of challenges.

Keywords: sports betting, youth, sociability, poverty, Yaoundé

Pour citer cet article : Kouomoun, A. (2021). Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du parifoot. *Revue Jeunes et Société*, 6 (1), 59-79. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/249/159>

1. Introduction

Dans la ville de Yaoundé, des jeunes s'investissent dans la pratique des paris sportifs, notamment les paris sur des courses hippiques (parichevaux), des courses de chiens (parichiens), des matchs officiels du rugby (parirugby), des matchs officiels du basket (paribasket), des matchs officiels du football (parifoot) etc. Pari à cotes, ce dernier suscite, chez les jeunes, un intérêt particulier. En effet, menées sur un échantillon de 300 parieurs sélectionnés de façon aléatoire, les études de Kouomoun (2017) montrent que 47,5 % d'entre eux ont, du fait de leur engagement dans la pratique du parifoot, cessé de jouer aux jeux de hasard et d'argent auxquels ils s'adonnaient auparavant. Par ailleurs, 60,7 % ne s'étaient, avant le parifoot, jamais impliqués dans la pratique d'un jeu de hasard et d'argent (Kouomoun, 2017).

Ce texte décrit la manière dont ces jeunes se sont retrouvés en train de jouer au parifoot et des formes de sociabilité qui, dans la pratique de ce jeu, se nouent entre eux. Ainsi, il démontre d'une part que leur engagement dans la pratique de ce jeu a été provoqué par au moins quatre facteurs : l'influence de leurs proches parieurs, la recherche du gain à la suite de l'annonce des gains d'un parieur et/ou face aux difficultés financières, leur proximité des lieux de jeu et leur passion pour le football et la « richesse » de leur culture footballistique. D'autre part, il montre comment, déterminées par le contexte de pauvreté dans lequel vivent certains et leur perception du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970) sur le football et sur le parifoot considéré comme une ressource qui, dans la pratique de ce jeu, peut être capitalisée pour « faciliter le gain », ces formes de sociabilité constituent des stratégies qu'ils y développent en vue de faire face aux difficultés qu'ils rencontrent.

2. Approche théorique et méthodologie de collecte des données

2.1 *Approche théorique*

Cette étude s'inscrit dans une approche dynamique des jeunes qui, contrairement aux discours péjoratifs qui les présentent comme des « vagabonds », « des vandales », « des irresponsables », « des contestataires », « des déracinés », « des voyous », « des voleurs », « des bandits », « des pyromanes », « des prostitués », « des drogués », « des délinquants », « des chômeurs » (Zoa, 1999, p. 236), les considèrent plutôt comme des acteurs susceptibles de prendre des initiatives, en vue de faire face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. Cette approche est promue par certains auteurs, ayant étudié les comportements des jeunes en Afrique et ailleurs. C'est le cas de Manga (2012) qui, considérant la ville comme « un lieu par excellence de création et de l'invention de nouvelles pratiques culturelles » (p. 52), soutient l'idée qu'elle constitue un environnement social et spatial qui offre des opportunités aux enfants et aux jeunes, lesquelles opportunités leur permettent de gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins. Djouda Feudjio (2014) fait la même lecture de l'engagement des jeunes dans la pratique des motos-taxis dans l'espace urbain camerounais, en l'assimilant à une riposte significative au chômage ou à la pauvreté. De même, Amougou (2016) défend l'idée que, des jeunes, au Cameroun, construisent leur culture entrepreneuriale à partir

de leurs expériences biographiques. Cette culture constitue, dans un contexte « générationnel de crise endémique » une stratégie d'aspiration à l'individualité, marquée par leur volonté de se prendre eux-mêmes en charge. Analysant – à partir des cas des téléchargeurs des productions culturelles à Yaoundé –, le processus d'émergence d'une « jeunesse android » et la construction d'une figure entrepreneuriale à l'ère de l'économie numérique au Cameroun, Ottou (2018) confirme aussi cette même réalité. Selon lui, des jeunes s'investissent dans cette activité parce qu'ils disposent d'une culture numérique riche et, qu'ils capitalisent pour gagner de l'argent afin d'affronter les difficultés financières qu'ils rencontrent au quotidien.

Aussi, en démontrant comment, pour gagner de l'argent et se faire respecter comme des adultes, des jeunes filles, en situation de pauvreté occasionnée par la crise économique, de Tamatave, une ville de Madagascar, se livrent aux échanges de sexe-argent, Cole (2004) soutient cette approche. Il en est de même pour Dal Ongaro Savegnago et Rabello de Castro (2020) qui mettent en exergue la façon dont, en fonction de ce qu'ils désirent, les jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, au Brésil, créent et/ou saisissent des opportunités à partir desquelles ils parviennent, malgré tout, à s'épanouir et à se projeter dans « l'après » et « l'ailleurs ».

Cependant, contrairement à ces auteurs ci-haut mentionnés, nous analysons plutôt les logiques et les enjeux de développement et/ou de construction des formes de sociabilité chez des jeunes qui jouent au parifoot dans la ville de Yaoundé. Ainsi, dans ce texte, l'idée que nous soutenons est que, occasionnées notamment par le contexte de pauvreté dans lequel vivent certains et leur perception du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970) sur le football et le parifoot – qu'ils considèrent comme une ressource pouvant, dans ce jeu, être capitalisée pour « facilement gagner » –, ces formes de sociabilité leur permettent de faire face à un certain nombre de problèmes qu'ils rencontrent.

2.2 Méthodologie de collecte des données

Les données que nous exploitons dans ce texte ont été collectées à partir d'une enquête qualitative menée dans la ville de Yaoundé. La collecte de ces données a été effectuée en deux étapes. La première a été menée de décembre 2013 à mars 2014. Pendant cette étape, nous avons réalisé un sondage auprès de 500 parieurs sélectionnés de façon aléatoire dans des espaces de jeu, des observations documentaires (tickets des parieurs et fiches de jeu), des observations directes (dans des espaces de réflexion et d'attente des parieurs et/ou des lieux de jeu) et des entretiens exploratoires (avec des agents commerciaux des différentes structures de jeux et des parieurs). Au-delà de la définition de la population d'étude, cet exercice nous a d'une part permis de nous familiariser avec le langage que les parieurs utilisent dans la pratique du parifoot et, d'autre part, d'observer des formes de sociabilités qui se nouent entre eux. Ainsi, nous avons saisi la signification de certaines expressions qu'on retrouve dans leur jargon linguistique.

Il s'agit notamment de : « normal »², « handicap »³, « journal »⁴, « le ticket est entré ou est passé »⁵, etc. Pour ce qui est de la deuxième étape, elle a été effectuée de janvier 2015 à mars 2017. Pendant cette période, nous avons, comme techniques de collecte des données, eu recours aux entretiens semi-directifs. Uniquement effectués avec des parieurs, lesquels ont été sélectionnés en fonction de leur ancienneté dans la pratique du jeu, leurs revenus et leurs manières de jouer, ces entretiens ont été réalisés dans leurs espaces de réflexion et/ou d'attente et dans des lieux de jeu. Nous avons, en tout, réalisé 22 entretiens, dont 20 avec les hommes et 2 avec les femmes. Il convient de préciser ici que cette forte représentation des hommes dans l'échantillon des parieurs interrogés s'explique par le fait que, lors de nos enquêtes exploratoires, nous avons réalisé, à travers des observations, que, comme dans d'autres pays et/ou pour d'autres jeux de hasard et d'argent (Chevalier et Allard, 2001; Tovar, Costes et Eroukmanoff, 2013; Richard, Eroukmanoff, Le Nézet et Philippon, 2020; Martignoni-Hutin, 1993), ils sont « plus nombreux que les femmes » (Ouellet, 2012). Aussi, selon les estimations des agents commerciaux des structures de jeu que nous avons rencontrés lors de ces mêmes enquêtes, « au moins 98 % » des parieurs sont des hommes. C'est grâce à ces entretiens que nous avons non seulement saisi les facteurs qui ont poussé les jeunes à s'engager dans la pratique du parifoot, mais aussi l'imaginaire qui, dans la pratique de ce jeu, structure leurs façons de penser, de sentir et d'agir (Durkheim, 1993).

De même, la définition de la jeunesse validée dans le cadre de cette étude intègre aussi bien le facteur biologique que le facteur socioculturel. Pour ce qui est du facteur biologique, elle se réfère à la Charte africaine de la jeunesse qui, définie par l'Union africaine (2010), considère, comme jeune, toute personne âgée de 15 à 35 ans. Pour ce qui est du facteur socioculturel ces jeunes sont considérés comme des « agents sociaux à leur présence propre » (De Boeck et Honwana, 2005, p. 5-6). Et comme population d'étude, ils ont été choisis sur la base de l'intérêt particulier qu'ils manifestent pour la pratique du parifoot. En effet, le sondage que nous avons, pendant la première période de collecte de données, réalisé, nous a relevé que 97,3 % des parieurs se situent dans l'intervalle d'âge de 15 à 40 ans.

Le choix de la ville de Yaoundé s'explique par le fait qu'on y observe une prolifération des structures de paris sportifs. En plus du Pari mutuel urbain camerounais (PMUC) qui, depuis les années 1990 propose des paris sur des courses hippiques organisées en France, durant ces dix dernières années, au moins cinq autres entreprises de jeux se sont installées dans cette ville. Il s'agit de Premier Games, Roisbet, Supergoal, Sports4Africa et Marathonbet.

Au rang des paris sportifs qu'on observe dans les structures de jeux, le parifoot a été, comme phénomène d'étude, choisi en raison de l'intérêt qu'il suscite chez les jeunes, d'une part, et, d'autre part, du fait qu'il constitue, chez eux, le pari « sportif-roi » (Kouomoun, 2017). En effet, les études de Kouomoun (2017) montrent que, avant leur

² Qui est une option de jeu.

³ Qui est une option de jeu.

⁴ Qui est la fiche de jeu.

⁵ Qui veut dire que le ticket est gagnant.

engagement dans la pratique du parifoot, 60,7 % n'avaient jamais joué aux jeux de hasard et d'argent. Aussi, 94 % d'entre eux préfèrent, au détriment des autres paris sportifs, jouer au parifoot (Kouomoun, 2017).

3. Devenir un joueur de parifoot

Quatre principaux facteurs ont, dans la ville de Yaoundé, provoqué l'engagement des jeunes dans la pratique du parifoot. Il s'agit d'abord de l'influence des proches, pratiquants de ce jeu. En effet, certains jeunes se sont retrouvés en train de pratiquer le parifoot, du fait de leur proximité avec des parieurs qui, « maîtrisant » déjà les principes de jeu dans des structures de jeux, leur avaient expliqués, en les encourageant à jouer. C'est de cette façon que Marceline a commencé à jouer à ce jeu. Ainsi, déclare-t-elle :

Moi, au début, je ne jouais pas souvent. Là où je travaille, il y a des collègues qui tapaient les commentaires sur ça tout le matin. Ils me disent : « va essayer, tu vois. C'est facile à jouer, tu vois. Il y a les cotes, tu joues simplement et tout ». Une fois j'ai essayé. La première fois que j'ai joué, j'ai gagné. C'est là où tout est parti. (Entretien du 25 juillet 2015)

C'est aussi le cas de Joseph lorsqu'il dit :

La première fois, c'est un ami qui m'avait appris comment on joue à ça et j'ai commencé petit à petit [...] Et comme je disais, c'est mon pot parce qu'il venait souvent à la maison avec les « journaux ». Il était toujours dans son coin en train de, lui, il appelait ça l'école, il est à l'école, il étudie. Dès que je m'avance vers lui, je constate qu'il est en train de, d'après ce qu'il dit, il est en train d'étudier les combinaisons, tu vois, parce qu'on ne se lève pas au hasard comme ça, on prend les combinaisons n'importe comment ; on doit d'abord savoir quelle équipe parce que tous les parieurs ont leurs équipes que les gars misent sur eux, qu'on ne peut pas miser sur n'importe qui. Donc moi [c'est] ce qui m'avait aussi poussé à jouer. (Entretien du 28 août 2015)

De même, des jeunes se sont engagés dans la pratique du parifoot, étant motivés par la recherche du gain financier (Dufour, Petit et Brunelle, 2013 ; Wood, Griffiths et Parke, 2007; Hopley et Nicki, 2010). Une recherche du gain provoquée par l'annonce, d'une part, de celui d'un proche (Martinez et Le Floch, 2012) et/ou son témoignage indiquant qu'on y gagne et, d'autre part, par des difficultés financières qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne (Nguedam Deumeni, 2006; Onana Noah, 2003; Fanka, 1997; Kouomoun, 2017). En effet, c'est après avoir vu des proches gagner et/ou après avoir été informés que les *gens gagnent au parifoot* que certains jeunes s'étaient, pour la première fois, engagés dans sa pratique. C'est le cas de Narcisse qui joue au parifoot depuis trois ans environ. Il le reconnaît en déclarant : *La première fois, ma motivation était que j'avais un ami qui avait joué avec 300 FCFA et a gagné 1,200 000 FCFA. Et c'est ça qui m'a plongé dedans* (entretien du 22 juillet 2015). Il en est de même pour André qui, dans un kiosque de Premier Games a, pour la première fois, fait « valider » son ticket de parifoot il y a six mois. Il explique cette motivation: *Bon, il y avait des amis qui venaient*

chaque jour avec des tickets dire: « gars, c'était bon ». Ils gagnaient, ils gagnent franchement. J'ai donc dit : « Tente ta chance, ça va passer, on ne sait jamais », et j'ai sorti mes 300 FCFA j'ai tapé un pauvre ticket et ça m'a donné une somme de 8000 FCFA (entretien du 23 août 2015). Aussi, c'est à la suite de difficultés financières que des jeunes se sont mis à pratiquer le parifoot, avec l'espoir de gagner de l'argent pour y remédier. Jean Roger fait partie de ces jeunes. Élève dans une école de football, il ne possédait qu'une seule paire de godasses qui lui avait été offerte par son père. Et cette paire de godasses était déjà dans un état dégradant. Dans l'obligation d'en avoir une autre, afin de poursuivre sa formation dans son école de football, il demande, en vain, de l'argent à ses parents. C'est ainsi qu'il décide de jouer au parifoot, espérant gagner pour l'acheter. C'est ce qu'il dit lorsqu'il affirme :

J'avais besoin d'argent. J'avais un problème d'argent. Donc, acheter les choses, comme par exemple une paire de godasses, vu que mes parents m[en] ont acheté une. Ça s'est gâté et j'ai voulu[en] acheter une autre paire, et j'ai joué au parifoot vu que les grands frères disent que quand tu joues tu gagnes de l'argent et ça m'a poussé à jouer. (Entretien du 18 octobre 2015)

Dans le même ordre d'idées, la proximité aux lieux de jeu (Fanka, 1997) de parifoot est un facteur qui peut aider à comprendre l'engagement des jeunes dans la pratique de ce jeu. Ces espaces de jeu sont présents dans plusieurs quartiers, et positionnés dans des endroits accessibles, notamment en bordure de route et près des carrefours ou des pistes qui relient certaines « zones peuplées » aux grandes voies de circulations. Pour la première fois Brice s'était, il y a trois ans, engagé dans cette pratique, ayant constaté l'existence, autour de lui, de ces kiosques de ce jeu. Pour le reconnaître, il dit :

Quand le parifoot est arrivé au Cameroun, je vivais dans un pays où le foot n'était pas la priorité et je ne voyais pas de kiosque de parifoot là-bas. Bon quand je reviens donc de là-bas, j'arrive ici, je trouve les kiosques de parifoot et tout ça. Bon, un samedi, il y avait un championnat anglais, Liverpool-Arsenal. Bon, je me suis renseigné dans un kiosque pour savoir comment on jouait et on m'a montré. J'ai joué. (Entretien du 27 août 2015)

Il en est de même pour Holsala qui déclare :

Le jour que j'ai joué au parifoot pour la première fois, je me baladais ici au quartier avec un ami. Une fois en route, je vois un kiosque qui attire mon attention. Je me dirige vers ça. J'arrive, je demande au gars qui était [là] que qu'est-ce que sait, il m'explique et j'ai une fois joué. C'est comme ça que tout est parti. (Entretien du 27 août 2015)

Enfin, c'est parce que le parifoot porte sur le football, leur « sport roi » (Manirakiza, 2013, 2018), et celui qu'ils connaissent le mieux (Kouomoun, 2017), que des jeunes y étaient allés pour la première fois, motivés à y jouer. Les propos de Raymond, qui pratique le parifoot depuis 2011 confirment cette réalité. Il déclare :

Je n'étais pas un adepte des jeux de hasard. C'est juste que, ce qui m'a motivé, c'est que, je suis d'abord un athlète. Je pratique le sport et mon sport préféré est le football. Ce qui fait que, quand j'ai encore vu ça, j'ai trouvé la chose abordable. C'est ça qui m'a donné cette envie de jouer à ça. Pourtant, tu ne vas jamais me voir en train de jouer à la carte ou bien au PMUC et tout ça parce que ça n'a rien à voir avec le football que moi, j'ai d'abord aimé parce que mon papa même était un footballeur, un très bon footballeur même s'il n'a pas fait carrière dans ce domaine. Donc, quand tu ressens que quelque chose est en accord avec ce que tu sais faire ou alors que tu as l'habitude de faire ou que tu connais parfaitement, ça te galvanise. (Entretien du 22 juillet 2015)

Et il poursuit :

Avant de jouer aux paris sportifs, je n'ai pas joué d'autres jeux. Vraiment, je dis encore les paris sportifs sont arrivés, moi je ne côtoyais pas les jeux de hasard. C'est à la présence de ça que mon attention a été aussi boostée et motivée par le fait qu'on parle d'une activité que je maîtrise, d'un sport que je mène au quotidien. (Entretien du 22 juillet 2015)

De ce qui précède il en ressort que l'implication des jeunes de la ville de Yaoundé dans la pratique du parifoot est liée à une « multitude de motivations » (Dufour et *al.*, 2013) à savoir : l'influence des proches parieurs, la recherche du gain financier, la proximité avec des espaces de jeu, la passion pour le football et la « richesse » de leur culture footballistique.

4. Les formes de sociabilité entre les parieurs

4.1 Sollicitation de l'expertise des autres parieurs

Pour établir leurs combinaisons et/ou avoir les résultats des matchs sur lesquels ils ont misé, des parieurs sollicitent, dans leurs espaces de sociabilité et d'entraide (Schilling, 2017), l'expertise des autres parieurs. En effet, en fonction de leur niveau de « maîtrise » du football, des principes et des options de jeu, certains parieurs se considèrent (et sont souvent considérés par d'autres) comme les « experts » et d'autres, comme étant les « moins expérimentés ». Pour justifier ces considérations, les premiers s'appuient sur au moins trois facteurs : l'ancienneté dans la pratique du parifoot, « l'importante » richesse de leur culture footballistique et leur « parfaite » maîtrise des stratégies, des options et possibilités de jeu. Ainsi, en raison de ses trois années, au moins, passées dans la pratique du parifoot et sa « maîtrise » des stratégies, des options et des possibilités de jeu à différents moments d'un match, Alec se voit comme un « expert » en matière de « maîtrise » de ce jeu. C'est ce qui ressort d'ailleurs de ses propos lorsqu'il dit : *Ayant passé plus de trois dans le jeu et avec tout ce que je connais aujourd'hui sur ce jeu, je suis vraiment devenu un expert de ça. Personne ne peut m'expliquer quelque chose là-dedans* (entretien du 22 juillet 2015). Pour ce qui est des « moins expérimentés », ils se basent sur le fait que, d'une part, ils n'y ont pas encore passé assez de temps et, d'autre

part, sur le fait qu'ils ne connaissent pas encore certaines équipes et certaines stratégies, options et possibilités de jeu. En affirmant : *Je ne suis pas encore bien expérimenté dans le parifoot parce que j'ai commencé à jouer il y a environ trois semaines comme ça* (entretien du 5 juillet 2016), Roland se revendique de cette catégorie des parieurs. Et conscient de cela, pour le moment, il ne fait pas encore lui-même ses combinaisons. Celles-ci se font par des parieurs qu'il estime plus « expérimentés » que lui. Il le reconnaît à travers cette déclaration : *Comme je ne maîtrise pas encore certaines équipes et comment le parifoot fonctionne, je demande des combinaisons aux gars qui connaissent* (entretien du 5 juillet 2016). Comme Roland, Magellan se perçoit aussi comme un parieur qui ne connaît pas tout dans la pratique du parifoot. Pour le reconnaître, il déclare :

Il m'arrive souvent de demander les combinaisons aux autres parce que vous ne pouvez pas tout connaître. C'est surtout quand je veux jouer des championnats que je ne connais pas bien, comme les championnats qui ne sont pas trop médiatisés, là. (Entretien du 18 novembre 2015).

Aussi, des parieurs font des combinaisons en groupe et/ou communes. Pour ce faire, après avoir acheté leurs « journaux », ils se retrouvent « quelque part » et réfléchissent, ensemble, sur des matchs. Chacun met aux bénéfices de ses « frères », ses connaissances et ses expériences. C'est un moment de partage de connaissances, d'union des forces pour arrêter une seule combinaison. Une fois cette combinaison unique faite, chacun débourse la somme d'argent qu'il veut, pour parier dans la structure de son choix. C'est ce que font souvent un groupe de jeunes que nous avons rencontrés, durant notre séjour sur le terrain, à Bastos, un quartier de la ville de Yaoundé. Ayant leur espace de débat baptisé « le parlement », ils s'y retrouvent souvent pour échanger sur des matchs, et définir ensemble des combinaisons communes. Avec ses « frères » parieurs, Saliyou fait souvent des combinaisons communes. Il en témoigne par ces propos :

C'est comme une famille. Donc, lorsque j'emmène la fiche, je dépose sur la table. J'appelle les autres. On se regroupe. Maintenant, ceux qui ont plus d'informations, c'est eux qui nous disent que non ne joue pas l'équipe-ci. Les joueurs ne sont pas en forme. Tel est blessé, tel est blessé. On ne sait pas si Messi ou CR7[Christiano Ronaldo] va jouer. Là, tu essaies de recueillir les informations avant de pouvoir maintenant effectuer ton ticket avant d'envoyer pour qu'on parte valider. Donc, c'est une communauté. (Entretien du 21 juillet 2015)

De même, au-delà de ce type de renseignements que des parieurs effectuent pour des raisons tactiques, ils en contactent aussi d'autres pour s'informer des résultats des matchs et vérifier s'ils ont gagné ou pas. Les observations que nous avons effectuées, les échanges que nous avons eus, le 28 août 2015, de même que les propos entendus entre les parieurs présents dans la salle de jeux de Supergoal de Melen, un quartier de la ville de Yaoundé, confirment d'ailleurs cette réalité. Nous avons, cinq minutes après notre entrée dans cette salle, vu un jeune homme entrer. Il s'est dirigé vers nous et nous a dit, sans toutefois nous demander si nous sommes parieurs ou pas ou si nous sommes

là pour d'autres jeux que le parifoot ou pas : *Salut gars! Dijon a fait comment?* Ensuite, nous avons vu d'autres parieurs adopter le même comportement que ce dernier, en demandant de la même façon les résultats des matchs aux autres personnes présentes dans la salle.

4.2 Achat des tickets des autres parieurs

Les parieurs, dans des lieux de jeu et/ou hors de ces lieux, échangent autour de leur(s) ticket(s) validé(s) ou pas. Et, le faisant, certains se proposent d'acheter les tickets des autres. C'est ce qu'a déjà fait Brice lorsqu'il dit : *Un jour, j'ai vu le ticket d'un parieur, ça m'a plu. Je lui ai proposé de me vendre ça. Il a accepté et j'ai acheté* (entretien du 27 août 2015). Il ressort des échanges verbaux avec des parieurs qui, comme Brice, achètent souvent des tickets des autres parieurs, qu'ils le font pour au moins deux raisons. D'abord l'impossibilité de faire valider les mêmes combinaisons, du fait de la « fermeture » des paris. En effet, dans toutes les structures, il y a des possibilités de jeu pour chaque moment d'un match : avant match, première mi-temps, deuxième mi-temps, etc. Et les tickets ne se valident qu'avant le moment où les parieurs souhaitent parier. Cependant, certains ne valident pas et/ou ne font pas toujours leur ticket à temps. Et ne pouvant plus le faire, à cause de l'expiration du temps de validation des tickets dans les lieux de jeu, ils achètent ceux validés par d'autres parieurs. C'est ce qui ressort de cette déclaration de Brice qui dit : *J'achète les tickets à un parieur quand je n'ai pas validé mon ticket à temps* (entretien du 27 août 2015). Ensuite, il y a la conviction que la probabilité que ce « ticket passe » soit très élevée. Cette conviction émane principalement d'un ensemble d'informations qu'ils possèdent sur les équipes. Comme le reconnaît Adamou en déclarant : *Une fois, j'ai acheté un ticket à un parier là. C'est un ticket que, quand j'avais vu, j'étais sûr que ça devait entrer, parce que je connaissais bien les équipes qui jouaient* (entretien du 7 septembre 2016).

Aussi, les parieurs qui vendent leurs tickets le font parce qu'ils doutent du succès de certains choix de jeu qu'ils ont faits. Ce doute émane, d'une part, du fait qu'ils ne possèdent pas assez d'informations sur des équipes et, d'autre part, de leurs expériences de jeu (Gadbois, 2014). En effet, sur les choix de jeu que les parieurs effectuent, ils n'ont pas les mêmes pressentiments. Pour certains, ils sont certains d'avoir fait le « bon choix », parce qu'ils « maîtrisent » des équipes qui s'affrontent. Alors que, pour d'autres, ils ne le sont pas. De ce fait, lorsque, dans une combinaison, il ne reste que des matchs sur lesquels ils ne sont pas sûrs d'avoir fait le « bon choix » de jeu, pour ne pas, se « retrouver en train de tout perdre » au cas où les résultats ne correspondraient pas à leurs pronostics, ils acceptent de vendre leur ticket. C'est ce qui ressort des propos de Bernard qui, expliquant ce qui l'a déjà poussé une fois à vendre l'un de ses tickets à un autre parieur déclare : *Il y a des matchs sur lesquels tu mises étant sûr que ça va passer, parce que tu connais bien ces équipes et ces compétitions respectives. D'autres que tu doutes* (entretien du 26 septembre 2016). Pour ce qui est des expériences passées dans la pratique du parifoot, certains parieurs ont déjà perdu et/ou ont vu perdre d'autres parieurs plusieurs fois en raison des équipes qui, jouant même les derniers matchs de leur combinaison, avaient fait échouer leurs tickets, parce que n'ayant plus affiché, sur le terrain, leurs comportements habituels. Cette réalité fait en sorte que, pour ces

parieurs, un ticket « reste non gagnant », même s'il n'y reste qu'un seul match à jouer (les autres s'étant déjà déroulés, avec des résultats qui concordent avec leurs pronostics), et qu'ils ont, pour ce match, choisi la possibilité de jeu la plus « facile à passer ». C'est d'ailleurs l'une des leçons qu'Arouna Nabil a déjà retenues de ses expériences dans la pratique du parifoot. Il affirme :

Une fois, j'ai fait une combinaison qui devait payer presque 30 000 FCFA. Tous les matchs sont entrés. Il ne reste que celui de Barcelone contre Real Sociedad. J'avais misé pour la victoire de Barcelone en « Normal ». C'est un match que je ne doutais même de la victoire de Barcelone, parce que avec des grands joueurs qu'elle a, elle est, pour moi, la meilleure équipe au monde. Donc, j'étais sûr que j'allais décaisser le lendemain. Mon frère, ce jour-là, Real sociedad a handicapé Barcelone. C'est comme ça que j'ai perdu sur le ticket-là. Donc, vu des choses, quand tous les matchs que tu as joués ne se sont pas encore déroulés, ne dit pas que tu as gagné. (Entretien du 25 juillet 2015)

Ainsi, ayant dans le passé, vécu la même chose qu'Arouna Nabil, Roland avait une fois accepté la proposition d'un parieur qui souhaitait acheter son ticket. Ainsi, il affirme : *Plusieurs fois, j'ai perdu des tickets, à cause d'un match. C'est pour ça que quand un gars m'a proposé une fois d'acheter mon ticket où il ne restait qu'un seul match pour passer, j'ai vendu* (entretien du 5 juillet 2016).

Le prix d'achat d'un ticket se négocie entre le parieur qui souhaite l'acheter et son propriétaire. Mais, de façon précise, il est principalement déterminé par les pressentiments (sur la probabilité du succès de combinaison) des parieurs. Ces pressentiments dépendent notamment des informations dont ils disposent sur des équipes qui jouent, des options et des possibilités de jeu validées sur le ticket, de leurs expériences passées dans le jeu et du nombre de matchs qu'il reste à jouer sur ce ticket. Et plus ils sont « bons » chez chaque parieur, plus le prix du ticket est élevé. Par conséquent, moins ils sont bons, moins le prix du ticket est élevé. Une fois qu'ils se sont entendus, le propriétaire du ticket reçoit de l'argent et, ensuite, le passe à son acheteur.

4.3 L'assistance financière. Le cas du tchoko ou de la « vision »

Dans le jargon linguistique des parieurs, le *tchoko*, ou la « vision », signifie « l'argent ». Dire donc qu'on m'a *tchoko* ou qu'on m'a « visionné », c'est dire qu'on m'a donné de l'argent. Ainsi, constitués en petits groupes⁶, des parieurs, sur le plan financier, se soutiennent mutuellement. Ces soutiens se font notamment quand l'un d'eux n'a pas d'argent pour miser ou lorsqu'il gagne, alors que d'autres n'ont pas joué ou l'ont fait, mais n'ont pas gagné. Dans le premier cas, quand le parieur n'a pas d'argent pour parier ou quand son argent n'atteint pas au moins le tarif minimal de jeu, d'autres lui en donnent ou lui en prêtent. Marceline, financièrement, soutient souvent des parieurs, tout comme ils la soutiennent aussi. Pour le témoigner, elle déclare :

⁶ Il s'agit des jeunes qui se connaissent bien avant leur engagement dans la pratique du parifoot ou qui sont devenus des amis en pratiquant ce jeu.

Il y a les parieurs que, quand ils n'ont pas 100 FCFA, je complète son ticket. Il y a des moments que quand ils jouent et qu'ils voient que je n'ai pas peut-être joué, peut-être que je n'ai pas d'argent, ils disent que wèèh! je n'ai plus d'argent. Voilà 200 FCFA, complète ton ticket.
(Entretien du 25 juillet 2015)

Dans le deuxième cas, quand l'un d'eux gagne, il donne une partie de son gain à ses amis qui n'ont pas joué et/ou qui l'ont fait, mais qui ont perdu. La somme d'argent à partager avec les autres est fixée par le gagnant lui-même. Néanmoins, elle dépend essentiellement de la somme gagnée, du niveau et de la nature des soutiens qu'ils lui apportent souvent dans la pratique du jeu.

Chez les parieurs, cette pratique compte trois principaux enjeux. Il s'agit d'abord de soutenir l'un des leurs en difficulté financière et/ou dans une « triste situation », celle de l'échec. Le deuxième enjeu est la reconnaissance, ceci dans la mesure où le parieur ne partage souvent son gain qu'avec ceux qui, dans la pratique du jeu, lui apportent souvent du soutien financier ou moral, dans la construction de ses combinaisons, etc. Ainsi, des parieurs qui gagnent ayant, dans la production de leurs combinaisons, bénéficié de l'expertise de Magellan l'ont déjà remercié en lui donnant une partie de leurs gains. C'est ce qui ressort de cette déclaration : *Il y a des gens qui me demandent parfois des combinaisons. Quand ça gagne de fois ils viennent me donner ma part d'argent en me disant : « Merci, petit, tu m'as donné une bonne combinaison. C'est passé. Voici ta part »* (entretien du 18 novembre 2015). Enfin, le troisième enjeu est celui de la corruption. Une scène que nous avons observée le 28 août 2015 dans la salle de jeu de Supergoal de Melen démontre cette réalité. Un jeune homme a gagné. Pour se faire payer son gain, il se dirige vers les caissiers et sort son ticket gagnant de la poche droite de son pantalon *jeans destroy* et le tend à un caissier. Dans son ordinateur, modèle desktop, ce dernier vérifie si ce ticket est gagnant ou pas. Après vérification, il retire dans sa caisse, une somme de 23 500 FCFA et la tend à ce garçon. Il la récupère, se tourne, s'adosse sur le mur qui sépare l'espace réservé aux parieurs de celui des caissiers, et appelle deux autres jeunes hommes présents dans la salle. Une fois que ces jeunes arrivent devant lui, il retire discrètement de son gain deux billets de 500 FCFA et leur donne. Voyant ce geste, un autre parieur se dirige rapidement vers lui et lui dit :

- *Tu as fait fort. Et pour moi alors?*

Le gagnant lui répond :

- *Tu es fou. Quitte devant moi, vite. Tu as déjà oublié que l'autre jour tu as décaissé ici? J'étais là; tu as donné aux autres et tu m'as laissé.*

Le jeune homme lui répond avec étonnement :

- *Que c'était d'abord combien? C'était seulement 1100 FCFA hein. J'ai donné 200 FCFA à Guizo. J'ai donné 200 FCFA à Papy. J'ai donné 200 FCFA à Franck et je suis resté avec 500 FCFA seulement, hein.*

Et l'heureux gagnant du jour continue :

- *Et je suis ta part de mougou⁷ noon? Vous les Boubas-ci vous croyez que la sagesse s'arrête seulement chez vous noon? Je ne te donne pas aussi. C'est petit.*

Convaincu qu'il ne lui donnera rien, le jeune homme lui dit avec désespoir :

- *Ah bon, hein! Ça va. N'est-ce pas chacun à son tour? Attends seulement.*

Il se retourne et s'en va s'asseoir sur une chaise. De ces échanges entre ces deux parieurs, on comprend que la « vision » ou le *tchoko* est un acte de corruption mutuelle entre les jeunes. Lorsqu'ils gagnent, ils donnent une partie de leurs gains aux autres parieurs, pour les pousser à leur être redevables, en leur réservant aussi une partie de leurs gains, lorsqu'ils vont gagner à leur tour. De ce fait, il s'agit d'une pratique fondée sur un principe selon lequel *si tu me donnes, je te donne aussi. Et si tu ne me donnes pas, moi non plus je ne te donne pas*, comme l'affirme Marceline (entretien du 25 juillet 2015). Conscients de cela, certains parieurs considèrent ces soutiens comme des « dettes ». Les propos de Holsala le confirment lorsqu'il dit : *Quand un parieur me donne ses 500 FCFA ou ses 200 FCFA, ça devient plus une dette qu'un soutien, parce que quand ça sera mon tour, je dois aussi lui donner* (entretien du 2 août 2016).

4.5 De la mise en groupe au partage du gain

Des parieurs cotisent pour faire valider un seul ticket et pour partager de façon équitable, le gain, si jamais, ce « ticket passe ». Principalement, la cotisation des mises se fait dans deux contextes : quand ils n'ont pas la mise minimale qu'exigent les structures de jeu et lorsqu'ils veulent miser gros. Pour le premier cas, après avoir fait, ensemble, une « bonne combinaison », ou s'ils sont convaincus que l'un d'eux l'a faite alors qu'aucun d'entre eux ne peut, seul, avoir la mise minimale qu'exigent les structures de jeu, ils se cotisent pour l'avoir. Elle est de 200 FCFA dans certaines structures et de 300 FCFA dans d'autres. C'est ce que fait souvent Madagnedia quand il dit : *Parfois on cotise pour faire un ticket quand nous sommes dans le manquant. On appelle son frère, pas son frère même, son frère du jambo pour s'associer pour jouer un ticket* (entretien du 5 août 2015). « Plusieurs fois », Saliyou s'est déjà aussi associé aux autres parieurs pour miser sur un seul ticket. Il le reconnaît à travers cette déclaration : *Parfois, on mélange pour miser. Donc, chacun choisit un match. Comme c'est 300 FCFA, chacun donne 50 FCFA ou bien 100 FCFA. On mise, on met sur un ticket. Ça passe, ça passe, ça casse, ça casse [...]. Quand on gagne, on se partage* (entretien du 21 juillet 2015). Pour le deuxième cas, ces cotisations se font essentiellement quand ces parieurs cherchent à miser gros, pour gagner gros. C'est ce que reconnaît Brice quand il dit : *Quand on fait une seule combinaison, et qu'on veut gagner gros, chacun cotise aussi gros. Si on veut miser 3000 FCFA et qu'on est trois, chacun donne 1000 FCFA. Si ça gagne, on divise aussi le gain par trois et chacun prend une partie* (entretien du 27 août 2015). Il convient de souligner à ce sujet que le fait que des parieurs fassent ces grosses mises, espérant aussi recevoir de

⁷ Un mougou est une personne manipulable, bête.

gros gains, est lié au fait que, dans toutes les structures de jeu, le gain dépend des cotes des possibilités de jeu et de la somme mise. Quand la cote est élevée, automatiquement, le gain l'est aussi.

De ce qui précède on note au moins quatre formes de sociabilité que les jeunes de la ville de Yaoundé développent dans la pratique du parifoot. De façon précise, il s'agit de 1) la sollicitation de l'expertise des autres parieurs, 2) de l'achat des tickets des autres parieurs, 3) de l'assistance financière, 4) de la mise en groupe et du partage des gains. Ces formes de sociabilité leur permettent de remédier aux divers problèmes (notamment le problème d'argent, le manque d'informations sur des équipes et les résultats des matchs, de l'ignorance de la façon dont, dans les structures de jeux, le parifoot se joue, etc.) qu'ils rencontrent dans la pratique de ce jeu.

5. Comprendre des formes de sociabilité chez les jeunes dans la pratique du parifoot

5.1 La culture footballistique est une ressource pour le parieur

Parmi les facteurs qui peuvent aider à comprendre des formes de sociabilité qui se nouent entre les jeunes qui pratiquent le parifoot dans la ville de Yaoundé, on note la considération de la culture footballistique comme une ressource susceptible d'y être capitalisée, pour « facilement gagner ». C'est ce que pense Juvik lorsqu'il déclare : *Il faut être quelqu'un qui connaît d'abord le sport. C'est ce qui peut faire quelqu'un gagner. Tu sais que pour gagner beaucoup des millions avec seulement 300 FCFA, il faut d'abord connaître le sport. Il ne faut pas seulement te placer là pour dire que tu veux jouer* (entretien du 1^{er} août 2015), en répondant à la question : quels sont les facteurs qui, selon lui, peuvent faciliter le gain dans le parifoot? Cette idée est aussi partagée par Brice qui est d'avis que l'échec, dans la pratique du parifoot vient principalement de *la non connaissance du football d'abord* (entretien du 27 août 2015). Il poursuit en affirmant : *Ce n'est pas que tu viennes seulement jouer en croyant que tu vas gagner. Il faut d'abord connaître le sport. C'est tout. Parmi nous, on s'appelle consultant parce qu'on cherche les informations et on vient discuter ensemble* (entretien du 27 août 2015). Cette connaissance du football renvoie notamment à la maîtrise des « forces de frappe » des équipes et des enjeux des matchs pour chacune d'elles. Selon les parieurs, ces « forces de frappe » s'évaluent à travers, au moins, trois facteurs. D'abord le premier facteur est le niveau des compétitions dans lesquelles ces « forces de frappe » sont impliquées et/ou dans lesquelles elles sont souvent impliquées. Ici, c'est la valeur symbolique de ces compétitions qui est mise en exergue, parce qu'elle renseigne, selon eux, sur les niveaux des équipes qui y participent. Le deuxième facteur est la connaissance des équipes. À ce point de vue, il s'agit essentiellement de la connaissance de leurs statistiques sur leurs matchs joués dans chaque compétition et face à certaines équipes dans le passé. Enfin, il y a la connaissance de leurs effectifs du jour. Pour les parieurs, connaître l'effectif du jour des équipes qui jouent est d'une importance capitale dans la pratique du parifoot, cela parce que, dans certaines équipes, il y a des joueurs qui sont « tellement indispensables » pour leur « bonne santé » que, lors d'une rencontre, s'ils sont absents ou remplaçants, elles n'affichent plus les mêmes performances. Par exemple, *quand Lionel Messi est malade, le Barça est handicapé*, déclare Pascal (entretien

du 29 août 2015). Pour ce qui est de la maîtrise des enjeux des matchs pour chaque équipe, les parieurs font allusion à ce qu'une équipe peut perdre ou gagner en cas d'une victoire ou non lors d'un match. Si, selon eux il faut toujours tenir compte de cet aspect lorsqu'on parie, c'est parce qu'ils sont convaincus que cela est une source de motivation pour les joueurs. Comme le dit Alec :

Il faut connaître les enjeux des matchs, parce que si, lors de la dernière journée du championnat, une équipe qui se retrouve en zone de relégation joue contre une autre équipe déjà connue comme championne, il est très possible que l'équipe en zone de relégation tape la championne pour ne pas descendre en league inférieure. (Entretien du 22 juillet 2015).

De ce qui précède il ressort que les jeunes perçoivent le parifoot comme un jeu d'habileté (D'Agati, 2015), les parieurs considèrent la « richesse » du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970) sur le football, ses compétitions, des équipes, des joueurs, etc. comme des ressources à partir desquelles tout parieur doit s'appuyer pour faire ses combinaisons. De ce fait, le parifoot apparaît, pour eux, comme un jeu à travers lequel ils capitalisent leur culture footballistique et/ou celle des autres parieurs, espérant, ainsi, gagner de l'argent (Kouomoun, 2017).

5.2 Le « capital culturel » sur le parifoot est une ressource

Quand tu connais le foot, il faut aussi connaître le jeu (entretien du 25 Juillet 2015). Ces propos de Marceline répondant à la question de savoir quels sont, selon elle, les facteurs qui peuvent faire gagner dans la pratique du parifoot montrent clairement la valeur, pour des jeunes qui le pratiquent, du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970) sur ce jeu. Ce « capital culturel » renvoie essentiellement à la connaissance des principes de jeu, des options de jeu, des possibilités de jeu et des stratégies de jeu. Les principes de jeu portent sur l'ensemble des règles qui régissent sa pratique dans chaque structure. Aussi, sur les fiches de matchs de toutes les structures de jeu présentes dans la ville de Yaoundé, on note au moins 39 possibilités de jeu, regroupées dans au moins 13 options de jeu. Pour les parieurs, les connaître, permet d'effectuer des choix qui correspondent à leurs pronostics. Comme le confirme Marceline :

La connaissance des options de jeu est très importante parce que [toute] option de jeu a ses pronostics. Et le parieur doit choisir les options qui correspondent à ses pronostics. Donc si tu ne les connais pas, tu peux mal choisir et tu passes à côté. (Entretien du 25 juillet 2015).

Brice est de l'avis de Marceline lorsqu'il dit : *Connaître les options de jeu fait qu'on évite les erreurs. Parce que si dans ta tête tu veux jouer une équipe en « normal » et sur ton ticket tu choisis plutôt en « handicap », là, tu as faussé ton ticket* (entretien du 27 août 2015). Les stratégies de jeu quant à elles sont relatives d'une part aux choix des compétitions, de matchs et des possibilités de jeu sur lesquels parier et, d'autre part, à la définition de la taille des combinaisons. Pour ce qui est des choix des compétitions, des équipes et des possibilités de jeu, les parieurs les opèrent en fonction des

connaissances dont ils disposent sur elles. En ce qui concerne la définition de la taille des combinaisons, selon ces parieurs, plus on aligne les matchs sur un même ticket, plus on compromet ses chances de gagner. C'est ce qui ressort de cette déclaration de Holsala, parlant de l'inexistence de la chance dans la pratique du pari foot : *Prendre 15 matchs, ça va entrer quand ? Ce qu'il faudrait vraiment faire une semaine au cimetière pour avoir cette chance-là hein, parce que ce n'est pas facile* (entretien du 27 août 2015). Comme Holsala, Arouna Nabil pense que faire une longue combinaison sur un ticket est une erreur stratégique pour un parieur. Ainsi, il déclare :

Quand tu mets plusieurs matchs sur un ticket, tu perds facilement. Si tu as beaucoup d'argent que tu veux jouer, le mieux c'est de faire plusieurs tickets. Là, si certains échouent, d'autres passent pour que tu récupères au moins ton argent. (Entretien du 25 juillet 2015)

Il convient de préciser ici que le fait que les parieurs considèrent que les « longues » combinaisons sont les moins susceptibles de « passer » est notamment lié au fait que, dans des structures de jeu, l'un des principes de jeu stipule que, pour qu'un ticket soit gagnant, il faut que tous les pronostics qui s'y trouvent et qui ont été choisis par son propriétaire soient conformes aux scores sur la ou les périodes de matchs où il a fait ses paris.

5.3 Quand la pauvreté pousse à se soutenir

Lorsqu'on observe les profils des jeunes qui cotisent souvent pour faire, dans la pratique du parifoot, des mises communes et/ou qui sollicitent (ou acceptent) les soutiens financiers des autres jeunes, on réalise que la pauvreté est un autre facteur pouvant contribuer à saisir la sociabilité chez eux. En effet, sur la base de leurs revenus, on distingue les jeunes « riches » et « les jeunes vulnérables » (Muniglia et Rothé, 2012; David, Le Grand et Loncle, 2012) ou en « difficulté » (Goyette, 2012). Les premiers sont essentiellement des travailleurs qui ont un « bon revenu » (Ouellet, 2012). De ce fait, ils ne sollicitent pas l'assistance financière des autres parieurs et font toujours des mises individuelles. C'est le cas d'Adamou. Commerçant au Marché mokolo, il gagne, mensuellement, « autour de 400 000 FCFA ». Et avec un tel revenu, il croit que ce qu'il gagne lui permet de miser. Pour exprimer cette pensée, il déclare : *Avec mon marché que je fais, je gagne autour de 400 000 FCFA le mois. Avec ça, je ne peux pas manquer d'argent pour miser. Je ne demande pas aux gens de cotiser avec moi pour miser* (entretien du 7 septembre 2016). Quant aux seconds, il s'agit notamment des élèves/étudiants, des personnes sans emploi⁸ et celles qui, bien que travailleuses, ne gagnent pas assez d'argent. Marceline fait partie de cette catégorie de parieurs. Agent d'entretien au Ministère des Finances, elle a, comme salaire mensuel, 50 000 FCFA. Selon elle, avec un tel revenu, quand elle joue sur une « bonne période » et ne gagne pas, elle n'arrive plus à « joindre les deux bouts ». Ce qui la pousse souvent à « cotiser avec les autres parieurs » pour parier et/ou à accepter leur soutien financier. Ainsi, elle

⁸ Selon les études de Kouomoun (2017) sur 300 jeunes, joueurs de parifoot, 62,7% sont des élèves, des étudiants et des sans-emploi.

affirme : *Il y a des moments où je dépense sur les problèmes jusqu'à je n'ai plus d'argent pour miser [...]. C'est pour ça que je ne joue pas souvent ou je me retrouve souvent à accepter l'aide des gens ou à cotiser avec eux pour miser* (entretien du 25 juillet 2015). Il en est de même pour Arouna Nabil, étudiant en deuxième année en géographie à l'Université de Yaoundé I, et vendeur des « anciens cours » de cette discipline au campus de cette même Université. Grâce à cette activité, il gagne 25 000 FCFA par mois. Et avec une telle somme d'argent, quand il « finit de résoudre » ses « petits problèmes », et de financer en partie ses études, parfois, il n'a plus d'argent pour jouer. C'est la raison pour laquelle il s'associe souvent à d'autres qui « vivent les mêmes réalités » que lui, pour faire une seule mise. C'est ce qu'on peut retenir de ses propos lorsqu'il dit :

Gars, la vie n'est pas du tout facile. En tant qu'étudiant, ce que mes parents me donnent comme argent ne me suffit pas. Ce qui fait que je me bats à vendre les cours aux étudiants de ma filière au campus. Avec ça, je gagne en moyen 25 000 FCFA par mois. Avec un revenu pareil, je ne peux pas avoir l'argent tous les jours pour jouer ou même miser des sommes que je veux. Et quand c'est chaud, et qu'il y a des bons matchs, je me retourne vers certains amis pour pouvoir faire un même ticket. (Entretien du 25 juillet 2015)

Ainsi, un parieur ne sollicite le soutien financier d'un autre que lorsqu'il est en difficulté financière. Une difficulté financière qui est telle qu'il ne peut, seul, avoir la mise minimale dans la structure de jeu où il veut faire son pari ou celle qu'il souhaite y faire.

6. Conclusion

Dans ce texte, il était question d'analyser les formes de sociabilité que les jeunes de la ville de Yaoundé développent dans la pratique du parifoot. Pour ce faire, nous avons d'abord fait ressortir les facteurs qui avaient provoqué leur engagement dans cette pratique. Nous en avons noté au moins quatre : l'influence de leurs proches parieurs, la recherche du gain à la suite de l'annonce des gains d'un parieur et/ou face aux difficultés financières, leur proximité des lieux de jeu et leur passion pour le football et la « richesse » de leur culture footballistique. En parcourant la littérature existante sur les motivations des individus qui, en Afrique et ailleurs, pratiquent les jeux de hasard et d'argent, on réalise que certains de ces facteurs ont, dans le cadre des études sur d'autres jeux et/ou d'autres acteurs que les jeunes, déjà été observés par des chercheurs. Il s'agit de l'influence des proches parieurs (Fanka, 1997 ; Browne et Brown, 1994 ; Hardoon et Derevensky, 2001), de la recherche du gain à la suite de l'annonce des gains d'un parieur et/ou face aux difficultés financières (Dufour, et *al.*, 2013 ; Fanka, 1997 ; Wood et *al.*, 2007 ; Hopley et Nicki, 2010 ; Martinez et Le Floch, 2012 ; Nguedam Deumeni, 2006 ; Onana Noah, 2003 ; Fanka, 1997 ; Kouomoun, 2017), de la passion pour le football et de la « richesse » de la culture footballistique (Kouomoun, 2017) de même que la proximité aux lieux de jeu (Fanka, 1997). En revanche, le divertissement (Awondo Awondo, 2004), le système de pensée dans les groupes sociaux favorable au fatalisme (Nguedam Deumeni, 2006), le niveau d'instruction (Fanka, 1997), le plaisir, l'aspect social de l'activité, la stimulation intellectuelle, la compétition et l'adrénaline, le fait de

passer le temps, de réaliser une carrière (Dufour et *al.*, 2013; Wood et *al.*, 2007), etc. n'apparaissent pas, chez ces jeunes comme des facteurs ayant provoqué leur implication dans la pratique du parifoot. Aussi, le seul facteur particulier pour les joueurs du parifoot est la passion du football et la « richesse » de la culture footballistique (Kouomoun, 2017).

Ensuite, nous avons vu des formes de sociabilité qui se nouent entre ces jeunes. À ce sujet, nous avons, entre autres, noté la sollicitation des expertises des autres parieurs, l'achat des tickets des autres parieurs, les soutiens financiers et les mises en groupes. Mais, l'analyse des entretiens que nous avons réalisés avec des parieurs ne nous permet pas de rejoindre Schilling (2017) qui, étudiant la sociabilité entre les jeunes qui pratiquent les jeux de hasard et d'argent en Côte d'Ivoire, est arrivée à la conclusion qu'elle est fondée sur l'opposition entre « agresseurs » et « joviaux », des « normes de sociabilité » que les moins défavorisés essaient d'imposer. Elle ne permet pas non plus de confirmer les résultats des études de Hajayandi (2013) qui défend l'idée que la sociabilité chez les jeunes au Burundi est favorisée par le processus de reconstruction et de réconciliation nationale. Dans cette étude, elle démontre plutôt qu'elle est, d'une part déterminée par la perception, par les jeunes, du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970) sur le football et le parifoot qu'ils considèrent comme une ressource susceptible d'être capitalisée pour « facilement gagner » de l'argent dans ce jeu et, d'autre part, par le contexte de précarité dans lequel vivent certains.

De même, notre analyse ne confirme ni la lecture de Hajayandi (2013) qui voit la sociabilité chez les jeunes comme un « mécanisme d'adaptation et de promotion des acteurs » (p.1), ni celle de Schilling (2017) qui y voit plutôt une expression d'un « antagonisme social » entre la petite classe moyenne et celle qui vit dans l'extrême pauvreté. Elle montre plutôt que, chez des jeunes qui pratiquent le parifoot dans la ville de Yaoundé, des formes de sociabilité font partie des stratégies qu'ils développent en vue de faire face aux diverses difficultés qu'ils rencontrent dans la pratique de ce jeu.

Bibliographie

- Amougou, G. (2016). Jeunesse entreprenante et processus d'auto-prise en charge au Cameroun, *Revue Jeunes et Société*, 1 (2), 79-97.
- Awondo Awondo, S. P. (2004). *Loisir et socialité à Yaoundé. Contribution à une sociologie du ludique au Cameroun*. Mémoire de sociologie, Université de Yaoundé I.
- Bourdieu, P. et J.-C. Passeron (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système de l'enseignement*. Paris : Minuit.
- Browne, B. A. et D. J. Brown (1994). Predictors of lottery gambling among American college students, *Journal of Social Psychology*, 134 (3), 339-347.
- Chevalier, S. et D. Allard (2001). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal. Direction de la santé publique*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Cole, J. (2004). Fresh contact in Tamatave, Madagascar: Sex, money, and intergenerational transformation, *American Ethnologist*, 31 (4), 573-588.

- Costes, J.-M., J.-B. Richard, V. Eroukmanoff, O. Le Nézet et A. Philippon (2020). Les Français et les jeux d'argent et de hasard. Résultats du Baromètre de Santé publique France 2019, *Tendances*, 138. En ligne : <https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/les-francais-et-les-jeux-dargent-et-de-hasard-resultats-du-barometre-de-sante-publique-france-2019-tendances-138-juin-2020/>
- D'Agati, M. (2015). Jouer, parier, hasarder : profils de joueurs, pratiques ludiques et savoir-jouer, *Sciences du jeu*, 3. En ligne : <http://journals.openedition.org/sdj/389>
- Dal Ongaro Savegnago, S. et L. Rabello de Castro (2020). Opportunités et mobilités de jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, Brésil, *Revue Jeunes et Société*, 5 (1), 99-124.
- David, O., E. Le Grand et P. Loncle (2012). Systèmes locaux et action publique : l'exemple des jeunes vulnérables, *Agora débats/jeunesses*, 3 (62), 81-95.
- De Boeck, F. et A. Honwana (2005). Faire et défaire la société : enfants, jeunes et politique en Afrique, *Politique Africaine*, 4 (80), 5-11.
- Djouda Feudjio, Y. B. (2014). Les jeunes benskineurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'état, *Autrepart*, 3 (71), 97-117.
- Dufour, M., S. Petit et N. Brunelle (2013). Pourquoi le poker est-il si attirant? Étude qualitative des motivations auprès des joueurs en salle et sur Internet, *Drogues, santé et société*, 12 (2), 120-135.
- Durkheim, E. (1993). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Fanka, H. (1997). « Contexte situationnel » et participation aux jeux d'argent. Le cas des commerçants bouquinistes et libraires du marché de Mfoundi à Yaoundé. Mémoire de Maîtrise en psychologie, Université de Yaoundé I.
- Gadbois, J. (2014). Rationaliser les comportements de jeu: vers une meilleure compréhension des croyances des joueurs québécois de Lotto 6/49, *Drogues, santé et société*, 13 (1), 91-111.
- Goyette, M. (2012). Réseaux sociaux des jeunes en difficulté. Impacts sur les transitions à la vie adulte, *Les Cahiers Dynamiques*, 2 (55), 39-48.
- Hajayandi, N. (2013). La sociabilité des jeunes comme mécanisme d'adaptation et de promotion des acteurs, *Les Cahiers d'Afrique de l'Est*, 46 (2), 135-149. <http://journals.openedition.org/eastafrica/426>
- Hardoon, K. K. et J. L. Derevensky (2001). Social influences in children's gambling behavior, *Journal of Gambling Studies*, 17 (3), 191-215.
- Hopley, A. A. B. et R. M. Nicki (2010). Predictive factors of excessive online poker playing, *Cyberpsychology Behavior and Social Networking*, 13 (4), 379-385.
- Kouomoun, A. (2017). *Jeunesse et paris sportifs au Cameroun. La pratique du parifoot dans la ville de Yaoundé*. Mémoire en sociologie, Université de Yaoundé I.

- Manga, J.-M. (2012). Ville et créativité des enfants et des jeunes au Cameroun. In M. Bourdillon et A. Sangaré (dir.), *Negotiating the Livelihoods of Children and Youth in Africa's Urban Spaces* (p. 49-66). Dakar : Codesria
- Manirakiza, D. (2013). *Sport et société en contexte africain. Analyse des enjeux sociaux du sport-loisir au Cameroun à l'ère de la mondialisation*. Thèse de Doctorat, Université de France-Comté et Université de Yaoundé I.
- Manirakiza, D. (2018). *Sport-Loisir, pouvoir et société: jeux et enjeux autour de « deux-zéros » et du « bonbon » au Cameroun*. Berne : Centre international d'étude du sport.
- Martignoni-Hutin, J.-P. (1993). *Faites vos jeux. Essai sociologique sur le joueur et l'attitude ludique*. Paris : L'Harmattan.
- Martinez, F. et V. Le Floch (2012). La connaissance du gain d'autrui dans un jeu de hasard et d'argent : Une incitation au risque? In J. L. Venisse et M. Grall-Bronec (dir.), *Prévenir et traiter les addictions sans drogue : un défi sociétal* (p. 90-97). Paris : Elsevier-Masson.
- Muniglia, V., C. Rothé (2012). Jeunes vulnérables : Quels usages des dispositifs d'aide? *Agora débats/jeunesses*, 3 (62), 65-79.
- Nguedam Deumeni, S. (2006). *Les jeux de hasard dans la ville de Yaoundé. À la recherche des déterminants sociaux et culturels d'une pratique en prolifération*. Mémoire de sociologie, Université de Yaoundé I.
- Onana Noah, N. (2003). *La dynamique de la consommation à Yaoundé. Essai d'approche sociologique des modes de consommation dans une société en mal développement*. Mémoire du Diplôme d'études approfondies (D.E.A), Université de Yaoundé I.
- Ottou, M. (2018). Processus d'émergence d'une « jeunesse android » et construction d'une nouvelle figure entrepreneuriale à l'ère de l'économie numérique au Cameroun : téléchargeur des productions culturelles à Yaoundé, *Lien social et Politiques*, 81, 102-120.
- Ouellet, F. (2012). « All in or fold » : les hauts et les bas de la carrière des joueurs excessifs, *Criminologie*, 45 (1), 181-211.
- Schilling, H. (2017). Yopougon, ensemble mais pas trop. Sociabilités des jeunes autour des jeux de hasard en Côte d'Ivoire, *Afrique contemporaine*, 3 (263-264), 121-139.
- Tovar, M.-L., J.-M. Costes et V. Eroukmanoff (2013). Les jeux d'argent et de hasard sur Internet en France en 2012, *Tendances*, 85. En ligne : <https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/jeux-argent-hasard-sur-internet-france-2012-tendances-85-juin-2013/>
- Union Africaine. (2010). *Charte africaine de la jeunesse*. https://au.int/sites/default/files/treaties/7789-treaty-0033_-_african_youth_charter_f.pdf

- Wood, R.T.A, M. D. Griffiths et J. Parke (2007). Acquisition, development and maintenance of online poker playing in a student sample, *Cyberpsychology and Behavior*, 10 (3), 354-361.
- Zoa, A-S. (1999). Langages et cultures des jeunes dans les villes africaines. In M. Gauthier et J-F. Guillaume (dir.), *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde* (p.237-250). Québec : Presses de l'Université Laval.